

PER  
H-78  
EX. 2

# Les herbes rouges

Micheline  
Sainte-Marie

Les Poèmes  
de la Sommeillante

138

# *les herbes rouges*

ISSN 0441-6627

ISBN 2-89272-023-0

Directeurs:

François Hébert

Marcel Hébert

Adresse: C.P. 81, Bureau E, Montréal, Québec, H2T 3A5

Abonnement: 10 numéros, 20,00 \$

Distribution:

Québec Livres

4435 boulevard des Grandes Prairies

Saint-Léonard, Québec, H1R 3N4

Tél.: (514) 327-6900

Zénith 1-800-361-3946

La revue *les herbes rouges* est subventionnée par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

La revue *les herbes rouges* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.

Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 1985, Bibliothèque nationale du Québec

© les herbes rouges et Micheline Sainte-Marie, 1985

Micheline Sainte-Marie

Les Poèmes  
de la Sommeillante

dessins  
Klaus Spiecker

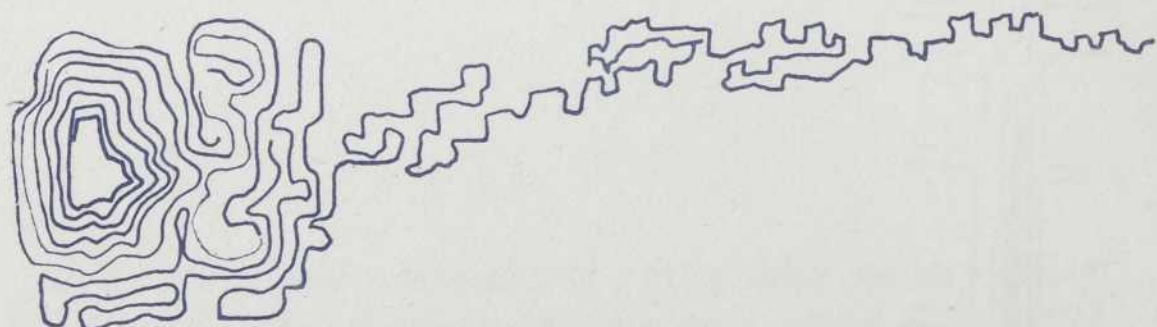
*Les Poèmes de la sommeillante* a été publié par les Éditions  
Quartz, dans la collection «Le Refus de la colombe» en 1958.

## DEDICATION

bird this night of birds my bird this night of thorns  
sweet painful night and beloved night bird  
why not sleep again forever lips like soft bent back feathers



Poèmes pour l'haggadah  
et le passage



## À MON FILS

tu lèveras ta main comme un sceptre  
nous parcourrons les rues en cendres  
jésus-joad-emmanuel-c.

le soleil de quatre heures  
n'est plus que funèbre flambeau et lourd  
sous chaque réverbère oscille un rabbi  
la barbe voilée et flottante

qui l'appelle rabbi  
et encore rabbi  
dans la nuit qui monte comme une glaneuse  
et rassemble ses jupes sous le vent  
qui l'appelle rabbi celui qu'on a pendu  
et dont le visage est triste sous la lumière

dans les rues dansent les enfants maigres  
et nous franchissons les palissades  
la cendre sous les pieds et la nuit qui s'écroule

un oiseau à la gorge  
saisit le cri dès la veine  
et le parcourt en gémissant

les sept fiancées ont disparu  
jésus-joad-emmanuel-c.  
et te convient à un amour sans yeux ni sabbat

je prends ton nom en filigrane sur le sel et la cendre  
et je prends ta voix petit animal fébrile  
je la pétris et la bercent mes mains  
et elle s'échappe et martèle — jeune — nos terres

je prends ton nom et le rends à ta race  
à l'eau aux fumées aux amants sur les toits sacrifiés  
aux rabbis au feu des lits verts aux amants ô déserts  
jésus-joad-emmanuel-c.

à lui je rends ton nom et ton sang  
au buisson des ruisselles  
il me livrera son spectre

## JÉSUS-JOAD-EMMANUEL-C.

saura-t-on jamais quand tu es venu quand tu es parti  
ton souffle s'identifiant au frisson du sang  
je te sens raciner sans bruit muscle entier  
de son arbre en moi

saurai-je quand tu es venu est-ce que je le saurai

le chant de l'arbrisseau s'allonge à la chaleur du drap  
et déjà encore et surtout des visions de visages des visions  
des prophètes mille illuminés s'agenouillent  
et brandissent leur descendance  
les visionnaires s'appellent entre eux  
et t'appellent et te tirent et cisailent mon doux sein  
paré d'escale  
saurai-je jamais le sabbat de mes anges mon ange

ton itinéraire se poursuit s'enfle et ne dévie

des visions des illuminations  
des jeunes filles sept fiancées mènent le convoi

mais rien ne te retient tu brandis ton empire  
et la mort au faite de cette dague tranche  
et pétrit l'aveuglement

une chanson d'euphrate  
jésus-joad-emmanuel-c.  
et tu sais d'où tu viens  
et moi je ne le sais



la bête ronge le licou et galope selon son souffle  
hume l'odeur et le masque  
et l'embuscade

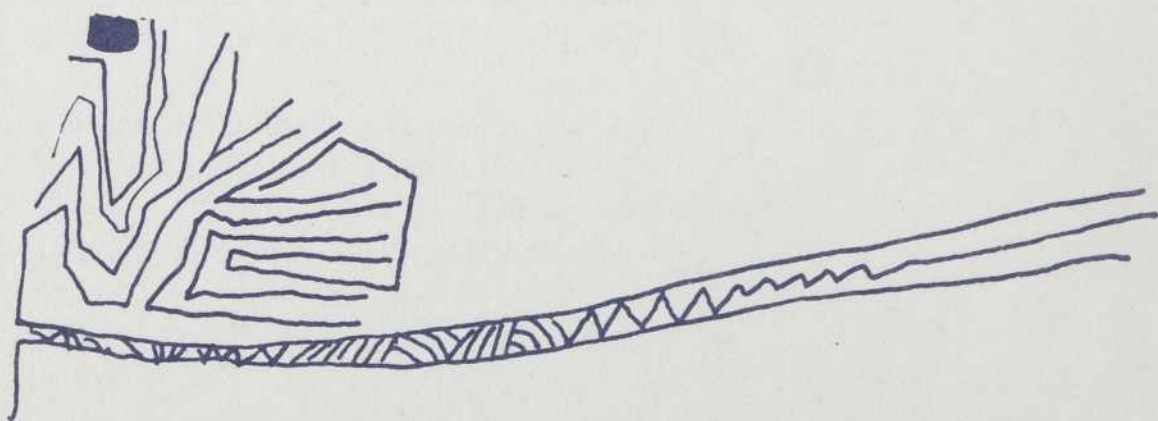
la sueur croît par ramées sur la piste sèche  
à chaque œil son paysage

jésus jésus le buisson et son fruit aigre  
qui flatte la pierre et la plante qui  
seigneur jésus qui flatte la bête et son âme gisante  
assouplit le muscle et la voix  
la lèvre qui s'humecte  
et le fruit qui s'adoucit

cette fille aux seins allongés qui parlait de prière  
parlant aujourd'hui d'eau même  
qui nous dit sa parabole  
son amour va au guide des caravanes

jésus l'aspic se gave de lumière au ras du sable  
et la bête couchée tend son museau aveugle  
au lait de l'aube

# Poèmes de la Sommeillante



## RUISSELLES DE LA SOMMEILLANTE

mer dit iago      mer      oh mer

je n'irai pas vers la mer dit sofia je resterai  
   sur la berge de l'île ici  
où je puis rester moi-même où chaque oiseau est un oiseau où  
plonger les doigts où le sable est le sable où je dors  
aux récifs mes songes je mesure ma beauté-baiser et  
   la douceur de mes mains  
je demeurerai là où  
est le sel dit sofia car je suis fille de la terre  
et je suis fille d'une planète où  
le sel n'est pas délire mais dureté

iago entre dans la mer à moi  
iago il n'entend pas il entre  
dans l'eau bouclée d'écume matinale iago s'éperonne  
voyez sa tête qu'il penche de côté aiguisée et belle  
iago s'éperonne

pour chevaucher la plus fouguese de ses amantes à moi  
mines à moi ma douleur clair-soleil et bien découpée  
ne faites pas silence à cette procession rare de l'amour-dague  
qui s'ouvre en moi à partir du chant bien composé de son départ

iago s'éperonne déjà  
l'air mûrit et pétille crève la coque du ciel déjà  
l'amour mûrit et s'enfle et monte la sève au-delà  
de mon cœur obéissant et habituel

car je suis fille et fidèle et les marées me connaissent mais  
je tiens à mes saisons

ô toi lierre d'espace tu n'as eu qu'à  
marcher de ce pas lyrique la mer t'accueille  
la mer et la mort font de toi leur dieu bien-aimé

l'été dans mes seins a laissé je ne sais quelle sève sucrée l'été  
m'a achevée plus souple et plus droite et dans mes yeux je ne sais  
quel parfum d'horizon et de bouche pressée se mêle iago  
que tu n'as jamais goûté

## L'ÉLECTION

ardu pays optant pour le silex et la neige  
fille optant pour ton propre martyr et ta propre menue statue  
s'érigeant pour un éloge du métal



s'apprête l'équinoxe  
voile et veille des marées virantes  
le métal et l'entraille s'opposent  
dans un délirant massacre



nous dûmes en des temps anciens chanter  
et la ballade et l'imprécation  
l'élégie en ce jour épuise le brumaire du sommeil  
je dus comme antienne te murmurer  
l'équinoxe et la coccinelle  
l'érosion rapide d'un amour sans racine

les vents tournent sur leur tige  
et la sommeillante découvre ses prunelles

choix et croissance désolée du récif

## FEMME COMME LIEU ET LANDE

femme à la fenêtre du désir et qui fixe ton œil pensif  
sur la plaie incendiaire  
femme des pardons femme des tolérances et fertile  
eau et lait jeune sanguine à l'aile lourde  
l'algue et la sargasse t'immergent et te continuent  
jeu de l'attraction et du symbole retiré

comme tu conserves bien l'irrigation paisible du sang  
et la crue immémoriale du lieu sur l'être:

SOMMEIL

## LE SONGE EN BLASON DU SOMMEIL

en cime de l'oubli

— sa tunique royale  
sur la fille qui dort —

se tient l'oiseau et  
l'oiseau des visions

le mage l'appelle par son nom

— FRÉMIR ET RUISSELLE  
l'aile —

s'agite et gémit  
prisonnière d'un songe lent

## ORGUEIL DU PAYSAGE

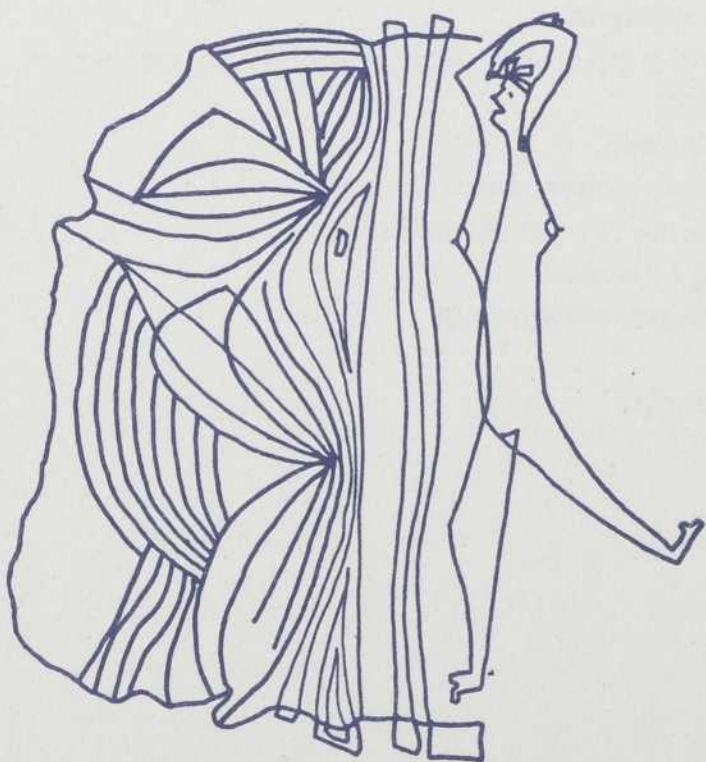
orgueil du diamant orgueil et parure je crois  
jaspe des stèles marbre et jouir sculpté je crois  
(eau morte et mort)

fêtes blanches hanches douces à la danse  
vidée de tous ses oiseaux  
et ses oiseaux de feu et ses aigles de glace

est-ce toi mon seigneur  
m'apprenant ta défense et ta recherche

et ce même rire de lave lacérant le paysage de l'attente





*Dormir vivre  
dormir et se  
réveiller ivre*  
COCTEAU



et le vent qui rase les âmes  
en direction des pôles

des légendes s'insèrent à même l'arabesque du paysage  
j'écris aussi la légende de la fille qui dort  
cerclée d'aubépines séchées  
et triste songe de ce sommeil bien clos  
en pays d'escalade  
où l'amour même est gerçure sans clarté

la joue de la sommeillante médite et recrée la vigie  
s'incline suit la marée et la dirige  
l'appui se disperse à l'aube précoce de la joue  
oui la glace est transparente et oui la cage close

ici ou là commence le jeu  
où les voix courent et s'entremêlent  
en des réseaux d'aiguilles  
chaque nœud chacun au cœur de la proie  
au jeu chacun nourrit sa chance  
et convoite l'épine qui lui restera

je suis la sommeillante au milieu des filets  
et je suis la proie  
en ce lieu du gémissement

au jeu  
chacun nourrit sa chance

au paysage s'ajoute un crépuscule de baleines douces  
qui tournoient et bâillent en longs jets d'eau âcre  
l'orbite intoxiquée du sang épais

là gisent effilées les voix à bout d'écorces-étroites  
le reflet balance oscille frappe et cadence  
les molles gifles du son  
aux joues claires de celle qui s'oublie

l'été polaire efface l'osseuse quadrature du froid  
allonge jusqu'à lui la longueur des soleils roses

lichen de l'inquiétude qui rampe progresse  
s'enfonce et gruge

□

la sommeillante debout dans le songe qui croule et se diffuse  
et la morsure de ton privilège  
privé de gel

## STÈLE (comme entrée au périple)

avant des périples ou l'aimant et la pierre fascinent la chute prochaine  
avant l'image dure qui s'arme en pleine création et conserve sa figure:

je poserai un monument  
l'airain est l'aliment sûr d'un paysage d'acier  
l'être seul est tendre  
    et celui-là gémit en des traînées de cigales  
    froissent le vide —  
    bosquets de plaintes soudain  
    peuplant les ciels de couteaux subtils

    le sommeil est la fleur et la livide du désir  
    sa racine dense  
    et planisphère abondance

□

(tu te souviendras — le songe  
te fera-t-il sourire — le souvenir  
te fera-t-il pleurer)

□

amour est lumière qui traverse  
l'écorce la vapeur l'angle et le masque  
sa lueur nous atteint  
ainsi le crépuscule dans sa plus forte promesse



dieu — ne me disais-tu que tu n'oublierais  
et dieu — que la fatigue l'ennui  
la faveur des bonheurs d'yeux clos



des musiques le temps  
son ordre à l'extinction  
ne draineraient  
ni la blessure ni l'extase



ce temps n'est plus qu'âme vaste  
esquissant l'avidité des cratères  
et le désir desséché de vierges antiennes  
l'âme et l'eau où se retrouvent —  
espace après homme —  
l'homme  
et l'oubli  
(l'oubli l'oubli sans enfer ni vertu)  
aux pulpes mêmes de la végétative)



nombreux indices des serments  
vestiges aux plages  
quand l'astre redescend

les quadratures sont d'obscurité  
mesurent la lymphe libre du chant  
estiment le jour et ses libertés



un sommeil que je décris cherche ses liens  
l'être écrasé poursuit son évasion  
et tend les poignets à des chaînes intérieures  
la mystique n'est que nervure et voile  
de l'absolu à la connaissance



des sommeils de possession  
inventent contournent des formes enfermées



l'homme au rejet de l'amour tend aussi au sommeil  
des poignets qui ne savent pas  
alors que l'oubli n'encercle que mobile  
multiforme mercuriaque



AH  
éclate triomphe touchante floraison d'épines!  
barricade-moi si bien  
barricade-moi très bien...

masque mes uniques yeux vivants  
cécité de moelle et cécité d'un temple d'entrailles  
je te sacre sainteté

la rage du projectile m'habite  
j'ordonne au passage un univers en fusion

son œuvre est l'indissoluble

l'amant aime la fille aux yeux aveugles  
car le mystère est cécité  
et projection d'antennes vers une seconde lueur

eux deux soumettent au cycle  
l'onde du geste continu vers la mort

l'invocation incante  
la syllabe divine du rien  
l'endort l'amenuise la guérit

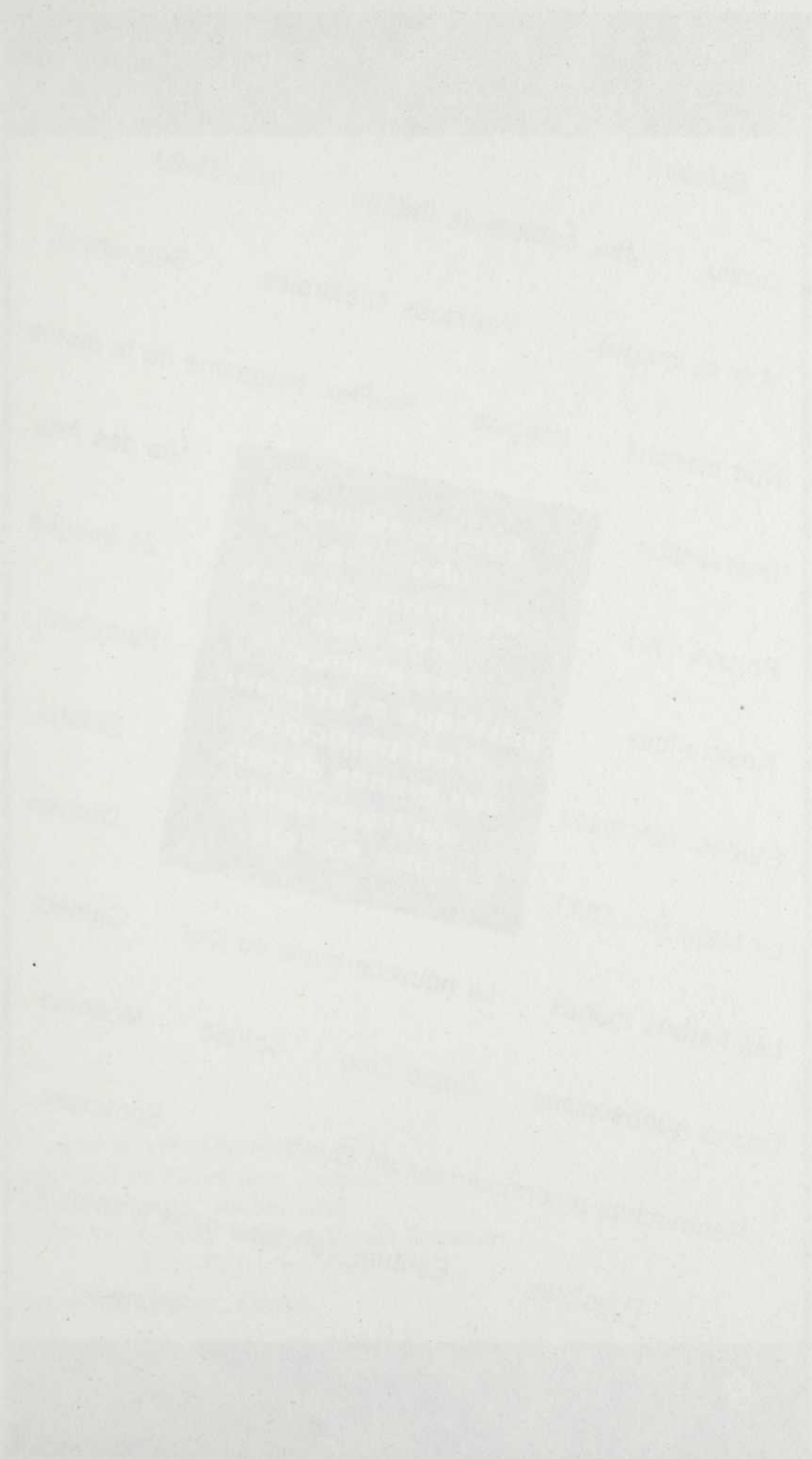
#### LA VIE GAGNE SUR SES FRONTIÈRES

avant le périple je suis sommeillante  
et le signe que je poserai  
sera guide aliment et symbole

CAR  
le signe demeure  
temple  
et abondance de génération



RESTERAI-JE EN MILIEU DE PAVÉ  
SOUS LES CHARS HURLANTS DE TA GRÂCE



# LES REVUES CULTURELLES

Estuaire

10-5155-20

Lurelu

Jeu, cahiers de théâtre

Séquences

Voix et images

Pratiques Théâtrales

Nuit blanche

Imagine

Ré-Flex, magazine de la danse

Intervention

Vie des Arts

Propos d'Art

24 images

Résistances

Parachute

Études françaises

Solaris

Le Magazine OVO

Dérives

Les herbes rouges

La nouvelle barre du jour

Cahiers

Lettres québécoises

Copie Zéro

Spirale

Moebius

Recherches amérindiennes au Québec

Sonances

Possibles

Écriture française dans le monde

Protée

**Lire les revues  
culturelles,  
c'est suivre de près  
l'évolution  
des milieux  
artistique et littéraire,  
c'est participer  
aux grands débats  
qui traversent  
notre société.**



ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE PÉRIODIQUES CULTURELS QUÉBÉCOIS  
C P 786, Succursale Place d'Armes, Montréal (Qc) H2Y 3J2  
Tel (514) 523-7724

Maquette de couverture: Jean Côté  
Illustration de couverture: Jacques Viens  
Photocomposition: Atelier LHR  
Impression: Ginette Nault et Daniel Beaucaire  
Saint-Félix-de-Valois

Imprimé au Québec, Canada

